

Deux « sœurs » et deux mondes qui s'affrontent

Les comédiennes, Arblinda Dauti-Gervalla et Nastassja Tanner, sont époustouflantes dans leurs rôles où les tirades sont interminablement jouissives. Leur corps est mise à rude épreuve, elles donnent tout, jusqu'à leur propre prénom dans la pièce. « Sœurs » s'inscrit ainsi dans une réalité sociale et politique.

Mardi, 25 février 2020 - 16:40

Edon Duraku



Dans son œuvre « la mise-en-scène de la vie quotidienne », le sociologue Erving Goffman, nous apprend que les individus jouent en permanence un rôle en face des autres. Comme dans une pièce de théâtre où les protagonistes portent des masques pour plaire à autrui. C'est ainsi avec une certaine ironie que, dans la pièce « Sœurs », mise-en-scène par Elidan Arzoni au théâtre Galpon, les personnages vont faire tomber les masques pour se livrer à un pugilat verbal deux heures durant.

Avant de pénétrer sur l'arène, le metteur en scène met en garde les spectateurs : « quand vous entrerez, la pièce aura déjà commencé ». À l'intérieur, on découvre la scène sobre et noir. Au milieu est disposée un grand tapis cendré sur lequel des chaises sont méticuleusement alignés par la sœur aînée, Arblinda. En face, la cadette, Nastassja, l'observe le regard froid, valise à la main, prête à tout déballer. La tension est palpable et l'on devine très vite que ce terrain va se transformer en no man's land.

Durant deux heures, les deux sœurs ne se ménageront pas, rien ne sera épargné, tous les reproches remontant de la petite enfance à l'âge adulte seront bons à dire. Les assaillantes ne rechigneront pas à porter de violents coups que les spectateurs recevront à double, tant le langage est cru et incisif.

Nous serons d'office pris d'empathie pour Nastassja, venue dans l'espoir de clamer sa souffrance et conjurer la malédiction d'être née en second. Cependant, Arblinda, bien décidée à ne pas se laisser envahir par les envies destructrices de sa cadette, va progressivement renverser ce rapport à un moment charnière où la pièce va dépasser le cadre familial pour tenir un propos plus profond, universel et humaniste. En effet, l'aînée, militante d'une ONG venant en aide aux migrants et aux SDF, va évoquer les souffrances des victimes par ce qu'elle nomme « la géopolitique absurde ». Cette dimension politique ne va alors pas consister à uniquement exposer la confrontation de deux sœurs, mais de deux idéologies que tout oppose. Elidan Arzoni nous confiera par ailleurs que la pièce aborde deux souffrances distinctes : « l'une privée et l'autre du monde ». Effectivement, Arblinda est sensible à la souffrance du monde qui l'entoure, mais insensible aux souffrances de sa sœur, alors que le paradigme est inversé pour Nastassja. Deux visions du monde qui peinent donc à coexister dans nos sociétés contemporaines. Le metteur en scène ira même plus loin, qualifiant les opinions politiques de l'aînée proche de l'extrême-gauche ou de la France Insoumise, alors que la cadette serait une macroniste avérée. La pièce questionne également nos positions face à ces souffrances qui mènent notre monde à se déchirer, mais aussi la place de notre existence individuelle au sein d'une société, d'un monde collectif. Est-ce qu'une souffrance prime sur l'autre ?

Les comédiennes, Arblinda Dauti-Gervalla et Nastassja Tanner, sont époustouflantes dans leurs rôles où les tirades sont interminablement jouissives. Leur corps et mise est à rude épreuve, elles donnent tout, jusqu'à leur propre prénom dans la pièce. « Sœurs » s'inscrit ainsi dans une réalité sociale et politique. Nous le disions, les masques tombent, mais le quatrième mur également. Les spectateurs sont pris à parti dans cette joute verbale. En effet, Arblinda s'adresse soudainement à nous. On ne sait plus sur quel pied danser, est-ce le personnage ou la comédienne qui nous parle ? Peu importe finalement, il s'agit là de la même personne. La réalité nous rattrape ainsi, nous questionne sur notre propre place dans ce monde souffrant d'une « géopolitique absurde ». Et quand nous questionnons la comédienne sur la cause des migrants et sur ses origines albanaises, il devient difficile pour elle de pas être émue. Rien d'étonnant finalement, la pièce avait débuté bien avant que les spectateurs arrivent et finie, dans le réel, bien après que ces derniers quittent la salle ; si l'on peut considérer que cela puisse finir un jour.

« Sœurs » fait l'effet d'un tsunami qui ravage tout sur son passage, les chaises soigneusement ordonnées finissent en désordre, car tout doit être bousculé. La cadette pousse l'aîné jusqu'à ces derniers retranchements, alors que cette dernière renvoi sa colère sur ce monde passif et impuissant qui répète sans cesse les erreurs du passé. Il ne manque plus qu'aux spectateurs de faire écho à cette colère, de provoquer une « émeute » ou un « effondrement », et bien entendu de se précipiter à aller la voir cette pièce.